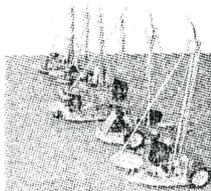




AVANT-SCÈNE

Les mécanismes affectifs



Les dernières créations du sculpteur Robert Saucier n'ont pas l'apparence attendrissante du petit *Aibo*, ce chien-robot de Sony qui sait japper et éprouver une gamme de sentiments qu'il développera au cours de son existence canine, ou plutôt machinale.

Ici, il n'y a pas de leurre, pas d'étrangeté qui jouerait sur la ressemblance entre forme organique et forme robotisée. Les six machines mettent à nu leurs organes de diodes, circuits imprimés et autres composants électroniques, sur de simples planches à roulettes aux formes arrondies. Si le mécanisme reste mystérieux pour les néophytes, il est entièrement visible, comme un corps disséqué.

Tenues en laisse par le cordon électrique qui les maintient en vie, ces créatures sont dépendantes de l'artiste qui les a créées et du spectateur dont la présence est nécessaire à l'activation des systèmes. En effet, les machines — exceptée une seule — fonctionnent grâce à un détecteur thermique sensible à la température que dégage le corps. Dépourvues de chaleur humaine, elles recherchent ainsi celle du spectateur pour se mouvoir, s'émouvoir et s'exprimer.

Et c'est ici que les robots se rapprochent des vivants. Leur créateur les a chacun dotés d'un affect particulier, délimité et orchestré par des mécanismes électroniques. Ainsi l'un, à tendance plutôt agressive, décrit d'énergiques arcs de cercles lui permettant de repérer toute présence sur son territoire, avant de foncer sur celle-ci. Un autre, plus réservé, cessera tout mouvement et tout bruit dès qu'il aura capté la présence d'un intrus. Une seule de ces machines ne détecte pas le spectateur et l'artiste l'a surnommée «l'aveugle». Elle poursuit son petit bonhomme de chemin en récitant son monologue.

Les bandes sonores sont composées de textes lus et les différents timbres de voix renforcent leur singularité. Les machines parlent de leur créateur, de son travail: «Saucier pose au sol une figure de scène métallique sur laquelle se jouera ce que Lamarche nomme pertinemment une «chorégraphie machinique». La voix raconte les mains.

Si elles n'aboient ni ne rougissent, ces machines affectives exhibent avec simplicité les deux versants de l'art — création et théorie — et rappellent par leurs capteurs thermiques l'apport essentiel du spectateur pour que l'œuvre advienne.

Joan Barbe